

*Quatrième édition*

# CONSEILS

DE

## L'ACADÉMIE BRETONNE

aux Ecrivains Bretons

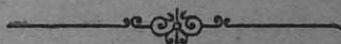


EDITIONS DE LA REVUE "BUHEZ BREIZ"

---

Administrateur : J. OLLIVIER,  
17, rue de Brest, Landerneau.

CONSEILS  
DE  
L'ACADÉMIE BRETONNE  
Aux Ecrivains Bretons



*Co. Ollivier*  
*17 - rue de Brest*

---

Edition de la revue *Buhez Breiz*.

Administrateur : J. OLLIVIER,  
17, rue de Brest, Landerneau.

## ACADÉMIE BRETONNE

### Conseils de l'Académie bretonne aux écrivains bretons

Pour contribuer à la préservation et à la culture du breton par la formation d'une langue écrite aussi régulière et uniforme que possible, les écrivains bretons devront :

#### Langue

1° Dans les écrits élevés et de portée générale, comme aussi dans les journaux et revues, écrire de préférence dans une langue littéraire unifiée, plutôt que dans l'un ou l'autre des dialectes. S'ils doivent suivre un dialecte, ne pas en adopter les formes extrêmes; par exemple, dans ce cas, les Trégorois devront employer plutôt le Bas-Tréguier que le Goelo.

#### Notation

2° Pour la notation des sons. — a) Se conformer au principe de l'orthographe rationnelle : un signe unique, déterminé une fois pour toutes, pour chacun des sons principaux de la langue; un emploi unique pour chaque signe. C'est le seul moyen d'éviter les confusions. Par suite, on admettra *y* (consonne) à côté de *i* (voyelle), comme l'on admet *w* (consonne) à côté de *ou* (voyelle), et l'on veillera à ne donner au tréma qu'un emploi unique (pour marquer la séparation des sons comme dans le français « typhoïde » et le breton *allies*). Ce sont là d'ailleurs les bases mêmes de l'orthographe de l'*Emgleo* adoptée officiellement par l'Académie bretonne. — b) Éviter de noter les prononciations dialectales vicieuses. Par exemple, on écrira toujours *ll* étymologique (*holl, hir, hep, henvel*), même quand on ne l'entend pas dans la prononciation du Léon relâchée sur ce point; on évitera les notations *gu-* et *v-*, pour *gw-* et *w-*, devant *e* et *i* (prononciation dialectale du Léon); on rétablira autant que possible le *w* étymologique dans les mots où le Léon le supprime (*gwreg, gwrac'h, gwrizienn*, etc.); on évitera de transformer dans l'écriture, en suivant une tendance de la prononciation du Léon, *gw-* en *go-* (*gwaz*, serviteur, homme; *gwad*, sang, et non *\*goaz, \*goad*); pour noter la diphtongue *ae* (Léon *ea*, Trég. *é* : *maen, mean, mén*) on donnera la préférence à *ae*, forme la plus ancienne et la plus régulière que l'on entend encore dans le parler du Bas-Tréguier comme en gallois (1); pour les finales nasales, plus fréquentes en Trég. qu'en Léon, on ne les écartera pas systématiquement, mais on admettra progressivement dans la langue littéraire celles qui sont traditionnelles et utiles. (Voir plus loin aux adjectifs et aux verbes), etc. — c) Indiquer les lettres doubles

(1) Écarter la forme dialectale et corrompue *mén* du Goelo.

*Allemant*  
7-7-22  
A  
B

à la fin des mots, mais en évitant, autant que possible, de confondre avec les noms en *-enn* les noms en *-en*, primitivement en *-on* : *terzien* (gallois *terthion*); *aluzen* (Trég. *aluzon*); *goullien* (Van. *goullion*); *kellen* (gallois *cylion*); *merien* (Van. *merion*), etc.

#### Formes pleines et formes réduites

De même que dans le français parlé (*vos amis* et *vo(s)* parents), certains mots bretons se présentent sous deux formes, l'une pleine, complète, devant voyelles, l'autre réduite devant consonnes : *hoc'h* et *ho*, *hec'h* (Trég.) et *he*, *ez* (*ec'h*) et *e*, *en* et *e*, *hag* et *ha*, etc.; réagir contre la tendance actuelle du Léon à sacrifier la forme complète, ce qui serait pour la langue une perte d'autant plus sensible que cette forme entre souvent dans l'explication de mutations importantes; écrire, en conséquence : *ho kerent hag hoc'h amezien*, *he mamm hag hec'h amezegez*, *e teuan*, *ez in*; *e Breiz hag en Iwerzon*, etc., en observant l'alternance des formes et en rétablissant la forme complète intégralement quand il y a lieu.

#### Alternance de n, r et l

Dans :

an,	ar,	al	hen,	her,	hel
hon,	hor,	hol	ken,	ker,	kel

obligatoire en Léon, ne se fait, en Trég., que pour l'article. L'usage du Tréguier, plus simple et archaïque (et par là même plus rapproché du gallois) est à admettre parallèlement avec celui du Léon; il est à préférer dans certains cas, par exemple pour le premier enseignement de la langue aux étrangers, comme plus simple, et pour les relations interceltiques, comme plus conforme à l'usage général.

#### Mutations

Faire régulièrement la mutation d/z obligatoire en Léon et très répandue en Bas-Trég.; — éviter certaines mutations abusives (comme t/z après *hon* en Trég.) ou anormales (comme *dour zomm* en Léon); — appuyer, après *tri*, *pevar*, *nao*, les mutations régulières p/f, t/z, k/c'h encore usitées, en ce cas, en Cornouaille, comme l'a constaté un de nos confrères de l'Académie, M. l'abbé Jézégou.

Pour les consonnes finales des mots, consulter le *Vocabulaire breton-français* de M. Ernault (sous presse) et, en attendant, le *Vocabulaire français-breton* de M. Vallée; — on notera qu'il vaut mieux écrire les prépositions avec la douce devant un mot commençant par une voyelle (*evid*, *gand*, *heb an den*) et avec la forte devant un mot commençant par une consonne (*evit*, *gant*, *hep Per*); mais si la préposition joue le rôle de conjonction, mettre toujours la forte : *aon rag ar maro* (avec *rag* préposition), mais *rak an dra-ze a wetan sklaer* (avec *rak* conjonction). — Tenir compte de l'h, comme le fait la langue parlée même en Léon le

plus souvent : *betek-hen* vis-à-vis de *beteg aze*, *pep-hini* vis-à-vis de *peb-unan*, *ha hi*, *ha hennez*, vis-à-vis de *hag in*.

#### Substantifs

Pour les genres, se conformer à l'usage général et traditionnel donné dans les dictionnaires; se défier des divergences de sous-dialectes populaires qui tendent notamment à attribuer le genre féminin à des noms masculins de parties du corps : *gouzoug*, *genou*, féminins par abus en Cornouaille; *lagad* féminin par abus en Goelo, etc.

Pour le pluriel, à l'encontre du Tréguier qui tend à en réduire les formes (1) et à étendre abusivement les pluriels en *-ou*, maintenir la distinction et la variété de nos pluriels et de nos collectifs qui sont une des richesses de notre langue (2). Exemples : *ed*, *edou*, *edeier*, *edenn*, *edennou*, *edeg*, *edegou*; appuyer l'emploi du suffixe *-eg* (collection, champ de), particulièrement vivant en Vannes.

#### Adjectifs qualificatifs

Appuyer les superlatifs en *-an* du Tréguier, plus anciens et plus réguliers que les superlatifs en *-a* du Léon; admettre dans la langue littéraire l'exclamatif (Van., Trég. et gallois) en *-et*, *-at* (*quasat amzer* !); combattre la tendance du Tréguier à former les comparatifs et les superlatifs par périphrase, avec *muioe'h*, *muian*.

#### Adjectifs déterminatifs et pronoms

Employer les formes correctes *em* dans mon, *ez* dans ton, au lieu de *e va*, *en da*, *'n em*, *'n ez*, du Léon et du Tréguier parlés. Pour les autres possessifs, de même que pour les pronoms en général, on peut suivre à volonté l'usage du Léon ou celui du Tréguier, dont les formes sont tout aussi anciennes et régulières; par exemple le moyen-breton disait indifféremment *anezo* et *aneze*, *warnezo* et *warneze* (3). — Les Trécorois devront éviter une confusion fréquente dans leur parler : *hi* elle (sujet) pour *he* la, l' (complément) : *Per he gwelas* Pierre la vit, et non *'hi gwelas*. — Les Léonais ont à réagir contre l'emploi (récent et abusif) de *ac'hanoun*, *ac'hanout*, *anezan*, etc., comme compléments directs des verbes à un mode autre que l'infinitif.

#### Verbes

Observer avec soin la division, capitale en breton, de la conjugaison du verbe en conjugaison personnelle et conjugaison impersonnelle. Les formes avec *y* : *yoa de beza*; *ya*, *yae*, *yees*,

(1) Il ignore notamment les pluriels en *-idi*, et use à peine du collectif en *-i*.

(2) Voir Vendryès, *Le Langage*, p. 115.

(3) Ouzin du Tréguier (gallois *erthyf*) est à préférer à *ouzon* du Léon.

*yelo, yafe, yaje*, de *mont* appartiennent à cette dernière conjugaison; éviter de les employer à la conjugaison personnelle, avec négation ou autrement.

Observer la distinction des particules verbales *a* et *ez*. *A*, signifiant « qui, que », ne l'employer que dans les cas où on mettrait à la place, en français, « qui » ou « que » relatifs, ce qui arrive lorsque le sujet ou le complément direct précèdent.

Dans l'emploi des formes de *beza*, suivre l'usage du Léon à la fois plus régulier et plus complet; — distinguer dans l'écriture *me a oa, ez oann*, etc. (imparfait), de *me a voe, e voenn*, etc. (passé défini); ces deux temps sont tirés de deux racines différentes; — préférer à la première personne de l'indicatif des verbes actifs la terminaison *-an* du Trég., plus ancienne et plus régulière que *-ann* du Léon; — on peut faire indifféremment en *-et* ou en *-it* la deuxième personne pl. du présent de l'indicatif et de l'impératif : *lennet* ou *lennit*, ces formes étant également anciennes et régulières; — employer indifféremment au futur, deuxième personne pl., les formes en *-ot* (Léon), en *-oc'h* (Corn.), ou en *-fet* (Trég.), mais éviter de les confondre dans des formes composites (\**lennfot, \*lennfoc'h*), qui sont de véritables barbarismes.

Employer, pour le verbe *gouzout*, les formes anciennes *gouzo(u)n, gouzout, goar, gouzomp*, etc., et rejeter absolument les formes parasites *goaran, goarez*, etc., de Vannes-Cornouaille, et *gouzann, gouzez*, etc., du Léon, qui tendent, dans ces dialectes, à se substituer à la forme ancienne. Les verbes irréguliers constituent, par suite de leur fixité, vis-à-vis des autres verbes exposés aux altérations de l'analogie, ce que l'on appelle des formes fortes; c'est un noyau, résistant et stable, qui est un facteur de préservation de la langue (1). Veiller à ce que ce noyau ne soit point entamé en breton. On peut néanmoins admettre, à côté de *gouzon, gouzout*, etc., la conjugaison trégoroise *gouvezan, gouvezez, gouvez*, etc., tirée d'un verbe différent, quoique voisin, *gouvezout*, qui est à *gouzout* comme *talvezout* est à *talvout*.

Admettre, au moins en poésie (2), comme terminaison de l'infinitif, *-an* du Trég., qui répond à la forme du moyen-breton. Le Trég. distingue les verbes ordinaires en *-an* (*tomman, evan*, etc.) des verbes en *-a* (*pesketa, mouara, gedona*, etc.) exprimant l'idée de « chercher, cueillir, chasser, pêcher », qu'il écrit *-a* comme en Léon. Il y a là une distinction utile, puisqu'elle met en vue un suffixe verbal important.

Préférer à la terminaison *-et* de l'infinitif en Léon et Trég. la terminaison *-out* de Corn. qui se distingue de celle du participe.

(1) Voir Vendryès, *le Langage*, p. 189.

(2) Comme l'a fait notre président, M. Ernault, dans ses charmantes Fables.

### Prépositions

Maintenir le système des prépositions du Léon littéraire, observer notamment la distinction de *eus, ouz, diouz*; — emprunter au vannetais, autant que possible, son emploi plus complet et plus régulier de *a* : *mirit outan a wall-ober*, avec *a*, est plus régulier et meilleur que *da wall-ober*; — prendre aux dialectes où le système des prépositions est altéré (Trég., H.-Corn., Van.) les locutions prépositives qu'ils ont dû, pour compenser cette perte, mieux conserver et développer : *kas ober* pour (chercher à) faire, *a-ere e vleo* par (le lien de) ses cheveux, etc. (Recueillir ces expressions qui sont une des richesses de la langue).

### Conjonctions et adverbes

Comme pour les locutions prépositives, utiliser les ressources dialectales.

### Syntaxe

Pour les propositions principales suivre le Léon qui emploie mieux, d'une façon à la fois plus complète, plus régulière et plus expressive, les diverses conjugaisons, personnelle, impersonnelle, avec ou sans auxiliaires, les diverses formes de *beza*, ainsi que les différentes constructions qui se rapportent à ces conjugaisons et à ces formes.

Pour les subordonnées, réagir contre la tendance, en Léon surtout, à substituer à la construction bretonne, verbe en tête : (me a wel) *e vezo brao an amzer*, la construction française, sujet en tête : (me a wel) *an amzer a vezo brao*; — distinguer *ma, mar* « si » conditionnel *mar bez brao an amzer*, si le temps est beau, de *ha* « si » dubitatif : *n'ouzon ket ha brao e vezo an amzer*, je ne sais si le temps sera beau.

Développer l'emploi de l'infinitif (1) trop négligé en Léon : — *a*) comme substantif : *ar pleustri gand ar yez; grit eur c'hempenn J'ho skridou*, emploi infiniment précieux pour l'expression de l'idée abstraite qu'il rend d'une façon plus vivante, l'infinitif conservant de son emploi verbal une idée d'activité très frappante pour tous les esprits (2); — *b*) comme adjectif, l'infinitif en apposition après un nom exprime l'intention, la destination : *kador-brezeg* chaire à prêcher, *bombezenn-entana* bombe incendiaire (pour incendier); — *c*) comme verbe, à la place des modes personnels, et au sens de l'impératif (atténué) : *pa 'z oun dibredder ha kaout amzer; mont brema an holl er-maez*; — *d*) joint aux prépositions dont la variété permet d'exprimer une foule de nuances : en lisant, *en eur lenn, o lenn, dre lenn, gant lenn*, suivant le sens; *hep mervel n'heller gwelout Doue; anez mervel*

(1) C'est un des caractères des langues celtiques. Pour des exemples irlandais et gallois, voir Vendryès, *le Langage*, p. 149; pour le trégorois, voir Hingant, Grammaire p. 134.

(2) Il y a là une ressource précieuse pour l'enseignement religieux.

*n'heller gwelout Doue*, sans mourir on ne peut voir Dieu (sans en mourir, *hep mervel*; à moins d'être mort, *anez mervel*); — e) surtout pour former de véritables subordonnées : *Gortoz anezan da zont, kent d'in kloza, ken d'eomp dont en-dro; goude d'ezan eva, dibri (et evel, debret d'ezan, également expressifs), hag hen beza pinvidik; evit d'ezan beza krenv*, etc.

Les écrivains trouveront l'exemple d'applications de ces principes dans un certain nombre d'ouvrages déjà parus ou à paraître prochainement, tels que *Buhez sant Theodot*, éditée par l'*Emglec sant Illud*; divers recueils de poésies, de contes, de fables, etc., en préparation par les membres de l'Académie; enfin les *Notennou diwar-benn ar Gelted*, avec leur suite les *Skella*, qui sont consacrés à nos origines celtiques. Les *Notennou* et les *Skella* offrent des avantages pour la formation du sentiment breton, base indispensable de l'œuvre du relèvement de la langue.



# Buhez Breiz

(LA VIE DE LA BRETAGNE)

Revue mensuelle d'études pour la défense des intérêts nationaux : intellectuels, économiques et artistiques de la Bretagne.

## RÉDACTION :

Rédacteur en chef : Pierre Mocaër

Daniel Bernard — Léon Le Berre — Olivier Berthou — J. Bouillé — D<sup>r</sup> Caradec — Yvon Croq — Pol Diverrès — G. Dottin — M. Duhamel — E. Ernault — Marquis de l'Estourbeillon — Loeiz Ar Flo'h — Fanch Gourvil — Jules Gros — Loeiz Herrieu — Fanch Jaffrennou — Alfred Lajat — Erwan Marec — ~~Emile Masson~~ — André Mellac — Meven Mordiern — Y. Morvran Goblet — Louis Nicolas — Ivonig Picard — Docteur Picquenard — H. Quilgars — R. Roy — François Vallée.

La Revue est rédigée en breton et en français.

Les manuscrits ne sont pas rendus, sauf convention contraire.

L'orthographe bretonne est celle de l'*Emgleo ar Skrivagnerien* pour le breton général et celle de la grammaire Guillevic et Le Goff (tendance *Dihunamb*) pour le dialecte vannetais.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous les droits de reproduction, traduction et adaptation sont strictement réservés.

Il sera rendu compte de tout livre, quelle qu'en soit la langue, intéressant la Bretagne ou les pays celtiques et dont un exemplaire aura été adressé à M. Pierre Mocaër, 40, boulevard Gambetta, Brest.

Prix du numéro : 1 fr. 25 (Etranger : 2 fr.)

Prix de l'abonnement annuel : 12 francs (Etranger : 20 francs)

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier et sont payables d'avance.

Tarif des annonces à l'année :

La page : 130 fr.; la 1/2, 80 fr.; le 1/4, 45 fr.;

le 1/8<sup>e</sup>, 25 fr.; le 1/16<sup>e</sup>, 15 fr.

Pour d'autres conditions, on traitera à forfait

Pour tout ce qui concerne l'Administration, s'adresser à M. J. Ollivier, 17, rue de Brest, Landerneau.

Compte courant de chèques postaux : C. C. Rennes 32,48

# CONSEILS

DE

## L'ACADÉMIE BRETONNE

aux Ecrivains Bretons

II



EDITIONS DE LA REVUE "BUHEZ BREIZ"

Administrateur : OLLIVIER,  
17, rue de Brest, Landerneau.

CONSEILS  
DE  
L'ACADÉMIE BRETONNE  
aux Ecrivains Bretons



II

---

Editions de la revue *Breiz Breiz*.

Administrateur ; J. OLLIVIER,  
17, rue de Brest, Landerneau.





## Conseils de l'Académie Bretonne aux Écrivains Bretons

### II

Comme suite aux conseils aux écrivains parus en juin, nous donnons ci-après quelques nouvelles précisions sur divers points, les uns de première importance — ce sont surtout ceux qui se rapportent aux particules verbales, aux formes du verbe et de la préposition — les autres d'importance moindre, simples particularités de grammaire et d'orthographe.

#### I. — Emploi des particules verbales *a* et *ez*

*A* répond à « qui » (sujet) et « que » (complément direct), relatifs français. Donc ne l'employer que lorsqu'on pourrait substituer en français « qui » ou « que », c'est-à-dire lorsque le sujet ou le complément direct précèdent le verbe. Autrement, employer *ez* : *Doùe a grouas ar bed*, Dieu (qui) créa le monde; *eun ti a welan*, une maison (que) je vois. Mais *laouen e vefen*, je serais content; *bras e vezo an ti*, la maison sera grande.

Voici quelques remarques complémentaires sur l'emploi de *a* :

a) Dans des phrases comme *gwir eo, a lavaras (a respontas, a eilgerias, a zistrôas, a skrivas) Yann...*, on emploie *a*, les mots qui précèdent le verbe formant le commencement du complément;

b) Dans les constructions *ober a ran (a renkan, a ginnigan, a vennan)*, etc., formées d'un infinitif et de l'auxiliaire *ober* ou d'un autre verbe remplissant un rôle analogue, on emploie tou-

jours *a*, l'infinitif y faisant fonction d'un substantif complément direct;

c) Les adverbes peuvent aussi remplir cet emploi de complément : *Gwasoc'h a zellezan*.

d) La particule *a* est préférable dans la construction à deux sujets ou à deux compléments directs : *An den-ze a zo kaer e zilhad, an den-ze a welan e di*;

e) *A* s'employait autrefois en breton au lieu de *ar pez a* pour rendre « ce qui, ce que ». De là encore des locutions comme *gra a gari*, fais ce que tu voudras, *gand a ri*, quoi que tu fasses (avec ce que tu feras), *war a lavar*, à (sur) ce qu'il dit; *sed a c'hoarvezas gantan*, voici ce qui lui arriva, etc. On trouvera des exemples nombreux et très heureux de cet emploi de *a* dans nos écrivains classiques, Inizan et Milin surtout. Les Gallois en font grand usage dans les proverbes et sentences, où une certaine concision est de rigueur, et le breton aurait avantage à les imiter sur ce point.

II. — Emploi des formes de *beza* : *eus* et *a zo*

*Eus* est essentiellement une forme indéterminée : il s'emploie avec un sujet indéterminé, qui le suit, dans des phrases affirmatives ou négatives; il rend « il y a, il n'y a pas », « il est, il n'est pas » (impersonnels) français. *A zo*, qui s'emploie uniquement après son sujet dans les phrases affirmatives, est essentiellement une forme relative (proprement « qui est »). Des propositions comme *an den-ze a zo pinvidik*, qui rendent des propositions principales françaises, sont en réalité en breton des phrases relatives (c'est cet homme qui est riche).

Bien que le rôle de *eus* et de *a zo* soit, comme on le voit, très distinct, il y a en Tréguier et en Cornouaille une tendance à les confondre et à substituer *zo a eus* dans tous ses emplois. On dit couramment en Trég. Corn. : *war an daol a zo paper pour ez eus...* On entend même parfois en Trég. *na zo ket pour n'eus ket*.

En règle absolue, on n'emploiera jamais *a zo* avec une négation. Pour rendre « il y a » par *a zo*, on renversera l'ordre des termes de la construction française (il y a du papier) en mettant le sujet en tête (du papier est), de façon à ramener au cas habituel et régulier de l'emploi de *a zo* : *paper a zo war an daol du papier est...*, c'est du papier qui est... On peut considérer

comme une extension admissible de ce cas les expressions trégueroises comme *sonet zo* on a sonné, le participe jouant en quelque sorte le rôle d'un nom.

III. — *-is* et *-jon* à la première personne du passé défini

À la première personne du passé défini on trouve, à la place de *-is*, la terminaison *-jon* : *lennjon* par exemple pour *lennis* je lus.

Bien que cette forme soit identique à la terminaison d'un ancien plus-que-parfait demeuré en gallois, il est probable qu'elle n'en vient point, car elle aurait laissé des traces en moyen-breton. Ce doit être une formation récente par analogie avec les formes en *j* du même temps : *lennjout, lennjomp*, etc.

Dans la prose littéraire, on emploiera donc exclusivement la forme en *-is* : *lennis* je lus.

IV. — Le participe *-aet* et la conjugaison à radical en *-a*

Les verbes à radical en *-a*, comme *gwellaat*, ont, en breton, une conjugaison spéciale : ils font en *-a* la troisième personne de l'indicatif et la seconde de l'impératif, au singulier : *kasa* il hait, hais; ils font en *-ay* ou *-aio* la troisième personne singulier du futur : *gwellaay, gwellaio* il améliorera, il s'améliorera. On connaît l'importance du participe en breton pour la détermination du radical. Or, *-aet*, participe régulier des verbes en *-a*, conservé en bas-Tréguier, est altéré ailleurs en *-eat, -ét, -eit*. Ces altérations contribuent à jeter le trouble dans la conjugaison bretonne. La conjugaison ordinaire tend à se confondre avec la conjugaison en *-a*. Ainsi, en Cornouaille, la troisième personne du présent indicatif prend *-a*, quel que soit le radical; on ne distingue pas *kas* il envoie de *kasa* il hait. En Vannes, la confusion est encore plus grave : elle atteint le futur.

Il est donc de l'intérêt de la langue de maintenir *-aet* dans la prose unifiée. Cela n'empêche évidemment pas d'employer *-eat, -ét*, par exemple en poésie et dans les écrits qui font une certaine part aux dialectes.

Pour des raisons analogues, à l'infinitif, *-aat* est à maintenir à côté de *-at*, dont l'emploi exclusif favoriserait la confusion, déjà fréquente en Tréguier, de *-aat* avec *-at* par *a* bref qui est une terminaison toute différente.

V. — Prépositions

1° Pourquoi conseille-t-on d'écrire *evit, rag, gand, heb...*, *an den*, avec la consonne douce à la fin de la préposition devant voyelle, et *evit, rak, gant, hep...*, *Per*, avec la consonne finale forte devant consonne : *n'em eus ket aon rag an dra-ze*, je n'ai pas peur « de » cela ? Au contraire, pour les autres sortes de mots, conjonctions et participes par exemple, on ne conseille pas ce changement : *rak an dra-ze a welan sklêr* « car » (conjonction) cela je le vois clairement.

Cela tient à la nature de la préposition qui n'est pas à proprement parler un mot distinct, mais plutôt une particule inaccénuée en relation très étroite avec le substantif qui suit. Cette relation est de même nature que dans les expressions *evidou, evitan*, par exemple, où non seulement on fait le changement de consonnes, mais que l'on écrit en un seul mot.

2° Pourquoi rétablir le système compliqué des prépositions classiques, *en, da, ouz, diouz, eus*, etc., qui dans les dialectes est actuellement réduit (*deus* pour *ouz, diouz, eus*, en Cornouaille) ou remplacé par des locutions prépositives (en Tréguier *e-barz* tend à se substituer à *en* dans; *evit, e-kénver* remplacent toujours *ouz* exprimant l'attitude, l'action morale : *kriz e-kénver* pour *kriz ouz...*) ?

Parce que ce système de prépositions constitue une des richesses de la langue; il lui est même indispensable.

A) Elles permettent de distinguer avec précision des rapports différents, même des rapports opposés que les dialectes confondent. Par exemple, en disant *stag ouz ar voger, distag diouz ar voger*, on distingue à l'aide de *ouz* et de *diouz* deux rapports opposés que le dialecte de Cornouaille confond en employant *deus* dans les deux sens : *stag deus ar voger, distag deus ar voger*. Cela peut donner lieu à des équivoques fâcheuses : *distroet ouz Doue*, revenez à Dieu; *distroet diouz ar pec'hed*, détournez vous du péché, seraient en Cornouaille *distroet deus* dans les deux cas.

B) Comme cela a lieu en anglais, un même verbe breton peut rendre plusieurs verbes français, à condition qu'il soit construit avec des prépositions différentes : *derc'hel da* continuer à, *derc'hel war* contenir (sa douleur, etc.), *talvout da* servir à, *talvout war* l'emporter sur, avoir plus de valeur que (voir *La langue*

*bretonne* en 40 leçons, remarque générale sur l'emploi des prépositions, p. 188). Ce rôle des prépositions est considérable et capital pour la vie de la langue. Il peut épargner des néologismes inutiles et contraires au génie celtique.

Il y a donc un intérêt majeur, pour le Lon état et l'avenir du breton, à bien distinguer les prépositions et à suivre dans leur emploi la tradition littéraire. Cela n'implique nullement que l'on doive faire fi sur ce point de l'usage des dialectes. Au contraire ! Les dialectes, pour compenser l'usure ou la perte des prépositions classiques, ont dû développer certaines locutions prépositives que les écrivains s'efforcèrent d'utiliser, notamment lorsque l'expression aura besoin d'être renforcée ou précisée : *an dud a zo e-barz an iliz hag ar re a zo chomet en diavaez* (*e-barz* plus précis que *en*); *kreññ a reas ennan a-ere e vleo* (*a-re* à la fois plus fort et plus précis que *dre*); *eman o c'houllia dre-holl kas kavout ar pezh en deus kollet* (*kas kavout* « chercher à trouver » plus fort que *da gavout, evit kavout*). L'important c'est de comprendre que ces locutions et autres semblables, malgré tout leur intérêt, ne doivent pas faire perdre de vue le système des prépositions classiques qui est nécessaire à la vie du breton et à maintenir dans la langue unifiée.

VI. — Z doux (dd) final dans les adjectifs

Pourquoi ne doit-on pas écrire *neves* mais *nevez* ?

Parce qu'à côté de la règle qui veut que l'on préfère la finale forte pour les adjectifs, il y a une autre règle qui demande que l'on facilite à tous la lecture des sons qui diffèrent selon les dialectes. Or, le z final venant d'un ancien *dd*, est dans ce cas. Il disparaît dans la prononciation du Tréguier et de Vannes, tandis que l's ancien se maintient (*bras, kras, glas*). On évitera donc d'écrire *neves* par un s et on préférera *nevez*, que les Tréguierois prononcèrent *neve*, de même qu'ils prononcent *true, karante* pour *trucz, karantez*, qui sont dans le même cas.

Il y a un autre cas où on écrit z à la fin des adjectifs; c'est lorsqu'il correspond à un h vannetais, les deux sons venant d'un ancien z dur (th) : *koz* vieux, *striz* étroit, *piz* exact, *skuiz* las, *kaez* pauvre, cher, *faez* vaincu, épuisé, *fracz* clair, éloquent.

VII. — Différence du léonais et du vannetais dans l'emploi des formes analytiques et synthétiques du verbe

Le vannetais possède, tout comme le léonais, deux séries de formes verbales, l'une analytique : *me a uel*, etc., l'autre synthé-

tique : *gwelan*, etc. Mais ce qui distingue le léonais et constitue sa supériorité, c'est l'emploi qu'il fait couramment, dans les propositions principales, de constructions expressives en accord avec les diverses formes verbales : *me a lenn al levr* veut dire et est senti comme « c'est moi qui lis... », tandis que *al levr a tennan* est senti comme « c'est le livre que je lis ». En vannetais (comme en Goello), la construction a beaucoup perdu de sa valeur expressive. De là, dans ce dialecte, la tendance à l'abandon progressif de la construction et des formes verbales synthétiques en dehors des propositions subordonnées et négatives où leur emploi est de règle.

Indépendamment des propositions principales que régit en Léon la loi de la construction expressive, toute une série de subordonnées suivent également cette loi, notamment celles qui commencent par *ha* « si » dubitatif : *n'ouzon ket ha dont a ri feteiz*, *ha te a zeuio feteiz*, *ha feteiz e teui* je ne sais si « venir tu feras »..., si « c'est toi qui viendras »..., si « c'est demain » que tu viendras. On voit par suite quelle perte ce serait pour la langue si l'on substituait à *ha* léonais, avec sa richesse de constructions, le *mar* vannetais qui, en outre, ne semble employé dans ce cas que par imitation du français.

Plus riche encore que le léonais, le gallois admet la construction expressive après *mai*, doublet de *ma*, que l'on emploie toutes les fois que l'on doit mettre en évidence l'un des mots de la subordonnée : *credir mai efe a rannodd Gymru yn esgobaethau* veut dire : on croit que c'est lui qui divisa la Cambrie en évêchés. Si l'on construisait ainsi : *Credir mai yn esgobaethau...* cela signifierait : on croit que c'est en évêchés, etc.



### TECHNOLOGIE GRAMMATICALE

(g. *gourel* (masc.); gg. *gwregel* (fém.)

*Yez* gg. langue; *hen-geltieg* g. vieux-celtique; *brezoneg* breton; *hen-brezoneg* ancien breton; *brezoneg krenn* moyen-breton; *brezoneg nevez*, *brezoneg-breman* breton moderne; *kembraeg* g. *yez keibraek* gallois, langue galloise; *kerneveg*, *yez kernewel* cornique, langue cornique.

*Brezoneg* parler breton; *brezoneger* bretonnant, qui parle breton; *bre-onekaat* bretoniser; *brezonekadur* g. bretonisme; *brezonegour* qui étudie le breton, linguiste breton; *brezonegouriciz* gg. linguistique bretonne.

*Gallega* parler français, etc. (même série de dérivés).

*Yeza* parler une langue; *yezer* qui parle...; *liesyezer* qui parle plusieurs langues, polyglotte; *yezour* linguiste; *yezouriciz*, *yezouriciz* gg. linguistique.

*Eil-yez*, *rann-yez* gg. dialecte; *adrann-yez* sous-dialecte; *adrannig-yez* variété sous-dialectale; *stlabez-yez* gg. jargon; *yez trefoet* patois; *trefoedi* patoisier.

*Yezadur* g. (une) grammaire; *geriadur* g. dictionnaire; *kente* gg. leçon; *reolenn* gg. règle; *skouer* gg. exemple; *Da skouer* : Exemple; *evezriadur* g., *evezriadenn* gg. remarque, (une) remarque; *Da evesaat* : Remarque; *direizder* g. exception; *Nemet* : Excepté; Exception; *yezadurez* gg. grammaire (science de la); *kenyezadurez* grammaire comparée; *yezadurez voutin* grammaire générale.

*Son* g. son; *distaga*, *ranna* prononcer, articuler; *vogalenn*. *sonenn* gg. voyelle; *verr* brève; *hir* longue; *-fri* nasale; *digor* ouverte; *serret*, *skiltr* fermée ou aiguë; *boud* grave; *tenval*, *moug* assourdie, mi-muette; *daouzon* g., *daouzoneg* gg. diphtongue; *ar vogalenni* (*eus eur yez*) le vocalisme (d'une langue); *vogalennaat* vocaliser; *vogalennadur* g. vocalisation.

*Kensonenn* gg. consonne; *-gorsailhenn* gutturale; *-deod* linguale; *-staon* palatale; *-staon glep* (*glep* adjectif, *gleb* substantif) mouillée; *-staon sec'h* sans mouillement, vélaire; *-dent* dentale; *-diweuz* labiale; *linkus* liquide; *-c'houezet* spirante; *c'houezadenn* (une) aspiration; (*kensonenn*) *c'houezadennet* aspirée; *c'houezadi*, *c'houezadenni* changer en spirante; (*kensonenn*) *a-duol* explosive; *dison*, *amgleo* sourde; *sonck*, *hegleo*

sonore; (*kensonenn*) *vlot* (consonne) douce; *blotaat* adoucir; *blotadur* g. adoucissement; (*kensonenn*) *grevn*, *kalet*, *c'harv* forte; (*h*) *garv* (*h*) aspirée; (*kensonenn*) *c'houibanet* sifflante; *chuchuet* chuintante.

*Treuzlec'hi* (-son) métathèse; *dazlec'hi* épenthèse; *raklec'hi* rorthèse; *goulec'hi* paragoge; *dedennerez*, *dedennadur* g. attraction; *unvanerez*, *unvanadur* (-soniou, -vogalennou) g. assimilation (des sons, vocalique); *kenunvani* *henvelderiou* assimiler, assimilation par analogie (et *kompeza* *damhenvelderiou* plus précis, le procédé analogique consistant essentiellement à passer le niveau sur des différences devenues peu apparentes); *an dizishenvelaat* le procédé analogique, l'analogie en général; *ar peurhenvelaat* complète; *ar peuzhenvelaat* incomplète; appliqués à la phonétique, *henvelaat* assimiler; *peurhenvelaat* assimiler complètement; *peuzhenvelaat* accommoder; *dishenvelaat* dissimiler.

*Lizerenn* gg. lettre; *lizerenn-veur*, *penlizerenn* majuscule; *lizerenn-vunut* minuscule; *lizerenn skritur-dourn*, *lizerenn stouet* italique; *lizerenn deo* caractère gras; *kemmadur kensonennou* mutation; *kensonenn gemmus* lettre, consonne muable (plus précis et exact que *kemmadur lizerennou*, *lizerenn gemmus*; *lizerenn wasked*, Grégoire, convient mieux au cas où la lettre muable disparaît comme dans la mutation du *gw* en *w*); sortes de mutations : *kemmadur blotaiüs* (-blotaat) adoucissement; *kemmadur krenvaiüs* (-krenvaat) renforcement; *garvaiüs* (-garvaat) ou *c'houezadus* (-c'houezadi) spiration.

*Sillabenn* gg. syllabe; *digor* ouverte; *serret* fermée (terminée par une consonne).

*Lenn* lire: *digeija* épeler; *haketat* hésiter, *azena* à noner: *r.nna*, *dista*, *a* articuler, prononcer; *fraz* distinctement, clairement; *plènc*, *lenn war blèn* lire couramment; *divella*, *dielfenni* analyser; *divelladur*, *dielfennadur* g. analyse (-geriou grammaticale; -meizidou logique).

*Ton*, *toniadur*, *toncrez* g. accent, accentuation; *skiltradur*, *ar skiltra* (*sillabennou*); *an dazskiltra* (*mouez*) accent de hauteur; *bomm-mouez* accent d'intensité (celui des langues modernes); *pouez-mouez* accent oratoire, emphase; *doare berr pe hir* *ar sillabennou*, *hed(ad)*, *ment(ad)* (*sillabenn*) quantité (des syllabes); *hedata* (*gwerzennou*) scander (des vers); *skiant hedad-geriou* prosodie, *skiant hedad-gwerzennou* métrique (ou *mentouriez*, *mentoniez* (*ger*, *gwerzenn*); *tonia* accentuer; *toniet* accentué, tonique; *didon* non accentué, atone.

*Ger* g. mot; *ster* g., *talvoudegez* gg. sens, signification; *talbout*, *talvezout*, *talbout kement ha*, *talbout da lavarout* signifier; *arouez* gg. signé; *arouezia* figurer; *adc'her* g., *kreskenn* gg. affixe; *rakger*, *kentger*, *rak-kreskenn*, *kreskenn-araok* préfixe; *enger*, *kreskenn-diabarz*, *dazkreskenn* infix; *dilostger*, *gourfenger* (1), *kreskenn-adrenn*, *kreskenn-warlerc'h* suffixe; (*adc'her*) -*dioueri* privatif (*di*, *am-*); -*hoala* allatif (*di-*, *ha de-* e Gwened); -*brasaat*, *brasaer* augmentatif; -*bihanaat*, *bihanaer* diminutif; -*gwasaat*, *gwasaer* péjoratif; (*tro*, *furm*, *ger*, etc.) -*c'houeza*, -*poueza*, *brasaat*, *mutiaat* (tour, forme, mot, etc.) emphatique; *penrann* gg., *korf*, *derc'h* g. (*eur ger*) radical, thème; *dibenn* g. terminaison; *trôadur-gourfen*, *gourfen-trei* g. désinence (variable); *rannig* gg. particule; *kevrenn* gg. partie, élément d'un mot composé; *ger digevrenn* mot simple; *gwirienn* gg. racine; *liesger*, *liesgerienn*, *ger kevrennel*, *ger kevrennel*, mot composé; *lieskevrennek*, *diougevrennek*, *teir-c'hevrennek*, etc., formé de plusieurs, de deux, de trois, etc., éléments; *kevrenni*, *kevrennata* composer, former des mots composés; *ger tennet*, *ger diveret* (*eus*) mot dérivé (de) *divera* (*eus*) former par dérivation (de); *diveradur* g. dérivation; *diveradurez* gg. étude de la dérivation, étymologie; *ger kreskennet*, *kreskadennet* (*eus*) mot formé (de) par adjonction de préfixes ou de suffixes; *kreskenni*, *kreskadenni*, *adc'heria* (*geriou*) former ainsi (des mots): *rakgeria*, *engeria*, *dilostgeria*, *gourfengeria* préfixer, infixer, suffixer; *soniad* g. phonème; *hanvad*, *stevad* g. sémantème; *stummad* g. morphème; *soniadour* phonéticien; *soniadouriez* gg. phonétique; *hanvadouriez*, *steroniez* gg. sémantique.

*Ger fetis* mot concret; *ger goullou* mot abstrait; *briz-c'her*, *ger hironnek* mot hybride.

*Doare-skriua*, *skrivadur* g., *skrivadurez* gg. orthographe; *ceun-skriudadur*, *ceun-skriudadurez* gg. orthographe rationnelle; *kam-skriudadur*, *kam-skriudadurez*, cacographie; *kam-ster* contre-sens; *diskiantadenn* gg. (un) non-sens; *enep-skiant* contre bon-sens.

*Barnadenn* gg. (un) jugement; *barn displeget* gg., *displeg-barn* g., *lavarenn* gg. énoncé d'un jugement, proposition; *frazenn* gg. phrase; *lavarenn*, *frazenn diogell* (2) proposition, phrase affirmative; *lavarenn*, *frazenn-nac'h*, proposition, phrase négative; *penlavarenn* proposition principale; -*diskleria* explicative; -*c'houlenn* interrogative; -*youc'ha*, *youc'hadennek* exclamative; -*ger-menn*, -*c'houc'hemenn* impérative; -*heta* optative; *kenlavarenn*

(1) *Gerf* u ger eus ar brezoneg krenn a dalv da lavarout a 63 p.  
(2) *Diogell* ger eus ar brezoneg krenn.

proposition coordonnée; *islavarenn* proposition subordonnée; *-diskuilha* complétive; *-doarea* circonstancielle; *-digouez* (ou) *-staga* incidente (ou) relative.

*Islavarenn (-doarea) -pennabegi* proposition subordonnée (circonstancielle) causale; *-finvezi* finale; *-dibenni* consécutive; *-ao-tren* concessive; *-divizout* conditionnelle; *-amzeria* temporelle; *-geferata* comparative.

*Kement sort geriou* les diverses sortes de mots; *geriou kem-mus*, *geriou digemmus* mots variables, mots invariables (et *di-ârôad*, *dizispleg* invariables, en parlant des noms et des verbes).

*Ger-mell*, *artikl* g. article; *diskleir*, *diskleriet* déterminé; *dizispleir* indéterminé; *strisaet* contracté; *strisaet kevredi* contracter; *strisadur* g. contraction, synérèse; *digevedî*, *digevedadur*, *beskadur*, *trouc'h*, *trouc'hadur* (-vogalenn, sillabenn) g. élision; *dibennadur*, *dilostadur* g. aphérèse, apocope.

*Hano (-kadarn)* g. nom (substantif); *hano boutin* nom commun; *hano divoutin*, *hano hen-ha-hen*, *hano-penn* nom propre; *hano-den* nom de personne; *hano leun* nom complet; *hano-kaeza*, *hanc moumoun* nom hypocoristique; *les-hano* surnom; *hanolec'h* nom de lieu; *hanvadurez* gg. onomastique; *hanvadurez-lec'hiou* toponomastique; *hano-stroll* nom collectif.

*Reiz* gg. genre; *gourel* masculin; *gwregel* féminin; *nep-reiz*, *gwan* neutre; *reizelez*, *gourelez*, *gwregelez* gg. attribut du genre, genre masculin, genre féminin; *nep-reizelez* gg. genre neutre; *gwanelez* gg. qualité neutre (d'un nom, d'un adjectif ou d'un verbe).

*Niver* g. nombre; (*niver*) *unan*, *unander* g. singulier; (*niver*) *lies*, *liester* g. pluriel; (*niver*) *adlies*, *adliester* pluriel de pluriel (*tudou*); (*niver*) *stroll*, *stroller* g. collectif; *lies striz* pluriel déterminé (*botou*); *lies amstriz* pluriel indéterminé (*boteier*); *niver-daou* duel; *gourfenger-unanderi*, *unanderenn* g. suffixe singulatif, singulatif. *liester diabarz* pluriel interne.

*Trôadur*, *displegadur-hanoiou* déclinaison; *trei*, *displega eun hano* décliner; *tro-rener*, *tro-renet* gg. cas sujet, cas régime; *tro-hennel*, *kenta displeg* g. nominatif; *tro-stummi*, *tro-c'henel*, *tro-c'henidik*, *eil-displeg*, génitif; *tro-rei*, *trede displeg* datif; *tro-damol*, *pevere displeg* accusatif; *tro-dilamm*, *tro a-belec'h* (ou *a-be-ban*), *pempvet displeg* ablatif; *tro-c'hervel*, *displeg-galv* vocatif; *tro-pelec'h* localif; *tro da-belec'h* allatif; *tro gant-petra* instrumental; *tro gant-piou* comitatif; *tro hep-piou* caritif; *darn*

gg., *didro*, *dizispleg*; *derc'h* g. radical, thème; *gourfen-trei* désinence; *trôadus*, *didrôad* déclinable, indéclinable.

*Hano-gwan* adjectif; *stagenn* gg. épithète; *doareen* gg. attribut; *hano-gwan-doarea* (adjectif) qualificatif; *-diskleria* déterminatif; *-diskouez* démonstratif; *-perc'henna* possessif; *-staga* relatif; *-goulenn* interrogatif; *-amstriz*, *laosk* indéfini; *hano-niver* nom de nombre, adjectif numéral; *-pegementi*, *-pedvedi* cardinal, ordinal; *-lodenni* distributif.

*Skeul an doarea* gg. degrés du qualificatif; *kenta derez*, *derez plaen* positif; *eil derez*, *derez-keferata* comparatif; *derez izeloc'h* comparatif l'infériorité; *derez kevatal*, *ar c'hevatati* comparatif d'égalité; *derez uheloc'h* comparatif de supériorité; *derez uhel*, *uhel-derez* superlatif; *-uhel-dreist* absolu; *-uhela* relatif; *derez-estlamm* exclamatif; *gourfenger-estlamm* suffixe exclamatif.

*Eil-hano* pronom; *-person*, *-gour* personnel; *kenta person*, *kenta gour* première personne; *eil person*, *eil gour* seconde personne; *trede person*, *trede gour* troisième personne; *eil-hano-diskouez* pronom démonstratif, etc. (voir plus haut aux adjectifs déterminatifs); *eil-hano rener* pronom sujet; *eil-hano renet* pronom régime; *eil-hano distag* pronom absolu; *eil-hano stag* pronom infixé ou suffixé (*am*, *evidoun*); *eil-hano pengor*, *engor*, *gourfenger* pronom absolu, infixé, suffixé.

*Verb*, *ger-meur*, verbe; (*verb*) *kadarn* verbe substantif; *oberius*, *graüs* actif; *diobérius*, *dic'hraüs*, *gwan* neutre; *-gouzanv* passif; *emoberius*, *ober-gouzanv* réfléchi; *lieseilhanvel*, *lieseilhanvek* pronominal; *-skoazell* auxiliaire; *diberson*, *dic'hour* impersonnel; *-gouzanv-dic'hour* impersonnel passif; *direiz* irrégulier.

*Dremm* (*ar verb*) gg. aspect (du verbe); *deraouer* inchoatif; *liësær* fréquentatif; *pennabeger* causatif; *doarener* factitif.

*Ger-rener* sujet; *ger renet*, *renadenn* gg. complément; *renadenn eun* complément direct; *renadenn diceun* complément indirect; *renadenn-doarea* complément circonstanciel; *doare ar ger-rener* g. *doarenn* gg. attribut.

*Displega* (*verbou*) conjuguer; *displegadur* g. conjugaison; *personel*, *dre bersonou* personnelle; *diberson*, *dic'hour* impersonnelle; *skoazellet* avec auxiliaire; *displegadur-c'houzanv dic'hour* conjugaison passive impersonnelle; *displegadur gant « beza » dizispleg* conjugaison avec « beza » invariable (*bez' e welan*).

*Doare-verb* g., *giz-verb* gg. mode; *-diskleria* indicatif; *-kemenn*, *-gourc'hemenn* impératif; *-divizout* conditionnel; *-suja*

subjonctif; *hano-verb* infinitif; *ger-etre* participe; *amzer-vreman*, *-bremen* présent; *tremenet* passé; *amzer-da-zont*, *da-zont*, futur.

*Amzer-verb* temps du verbe; *amzer-vreman* gg. présent; *boas* d'habitude (temps) (*boaz* substantif, *boas* adjectif) *resis* d'actualité (*emoun o skriva*); *amzer dremenet*, *tremenet* g. passé; *amdremenet* imparfait (*boas*, *resis*, d'habitude d'actualité); *amzer dremenet* (*tremenet*) *diskoazell tremenet striz* passé défini; *amzer dremenet* (*tremenet*) *skoazellet*, *tremenet amstriz* passé indéfini; *amzer dremenet-kent*, *tremenet-kent* passé antérieur; *amzer beurdremenet*, *peurdremenet* plus-que-parfait; *amzer-da-zont* futur; *amzer-da-zont-kent*, *amzer-da-zont tremenet* futur antérieur, futur passé.

*Geriou digemm*, *digemmus* mots invariables.

*Rakverb* g. adverbe; *-lec'hia* de lieu; *goulenn-pelec'h* question *ubi*; *-da-belec'h* question *quo*; *-a-belec'h*, *-a-be-ban* question *unde*; *-dre-belec'h* question *qua*; (*rakverb*) *-amzeria* adverbe de temps; *pe-da-vare*, *peur* question *quando*; *pegeit-amzer*, *pegeit* question *quamdiu*; *rakverb-pennabegi* adverbe de cause (*perak*); *-doarea* de manière (*penaos*); *-kementi* de quantité (*pegement*); *-displega* d'énonciation; *-goulenn* d'interrogation (*ha ?*); *-diogella* d'affirmation (*ya*) *-nac'h* de négation (*nann*); *-arvari* de doute (*mar teze*).

*Araogenn* gg. préposition; *araogenni* régir comme une préposition; *ger araogennet* mot sous la dépendance d'une préposition; *araogennadur* locution prépositive.

*Stagell* gg. conjonction; *-kenlavarena* de coordination; *-islavarena* de subordination.

(*Stagell-kenlavarena*) *-kevrea* (conjonction de coordination) copulative (*ho*); *-digevrea*, *disranna* disjonctive (*pe*); *-enebi* ad-versative (*evl-kent*); *-kendastum* conclusive (*eta*); *-nac'h*, *na-c'h-adenn* gg. négation.

(*Stagell-islavarena*) *-pennabegi* causale; *-finvezi* finale, etc. (voir plus haut aux propositions).

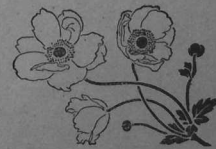
*Youc'hadenn* gg. exclamation; *skrijadenn* gg. interjection.

*Kevreadur* g., *kevreadurez* gg. syntaxe; *geriou* de mots, *lavarennou* de propositions.

*Poenchadur*, *poencherez* g. ponctuation; *poencha* ponctuer; *poent* g. *arouez-poencha* gg. signe de ponctuation; *pik* g. point; *virgulenn* gg., *skej* g. virgule; *pik-virgulenn*, *gourskej* point et virgule; *daoubig* deux-points; *poent-skrija*, *poent-eslamm* point

d'exclamation; *-goulenn* d'interrogation; *krochedou* (*kroumm*) parenthèse; *krochedou sounn* crochets; *krochedouigou*, *krochedigou* guillemets; *krochedaouet*, *krochedigaouet*, *skejaouet*, entre parenthèses, guillemets, virgules; *barrennig* gg. trait d'union; *s'eredenn* gg. astérisque; *notenn* gg. note; *linenn* gg. ligne; *etrelinenn* interligne; *etregeria* espacer (les mots); *isvarena* souligner; *dazlakaat* intercaler; *dilinenna* alinea; *tachad*, *tachadiq* (*-skritur*, *linennou*) g. paragraphe; *pajenn*, *enebenn* gg. page; *pajennad*, *enebennad* (*-skritur*, *-mouladur*) gg. page (d'écriture, d'impression), texte.

*Tiredadur*, *tirederez* g. accentuation; *tiredi* accentuer; *tired* g. accent; *lemm* aigu; *boud* grave; *kognek* circonflexe; *pikou* (*-vogalenn*) tréma; *krogig* (*-krec'h*) g. apostrophe.





## Prenit, lennit ha studiit :

*La langue bretonne en 40 leçons*, par F. Vallée, 6<sup>e</sup> édition, imprimerie Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, et chez tous les libraires de Bretagne.

Prix franco : 3.50

*Vocabulaire français-breton* de Le Gonidec, édition revue par F. Vallée, librairie Prudhomme, Saint-Brieuc.

Prix franco : 6.80

*Notennou diwar-benn Istor ha Sevenadur ar Gelled koz* (Notes sur l'Histoire et la Civilisation celtique) par Meven Mordiern et Abhervé; 7 fascicules avec lexiques, notes, cartes, etc. Chez R. Le Roux, Saint-Hélory, Pordic, Côtes-du-Nord.

Prix franco : 2.15

(Edition bilingue (breton-gallois), même prix; édition sans lexique, 1.50).

*Marc'hekadenn Atepomaros*, tennet eus *Skella Segobrani*, chez R. Le Roux, St-Hélory, Pordic.

Prix franco : 1 franc

### SOUS PRESSE :

*SKETLA SEGOBRANI*, mémoires du mercenaire celtic *Segobranos*.

Les 3 premiers livres en deux volumes dont le prix ne dépassera pas 10 francs pour les souscripteurs.

S'inscrire dès maintenant, chez M. R. Le Roux, Saint-Hélory, Pordic (Côtes-du-Nord).





# Buhez Breiz

(LA VIE DE LA BRETAGNE)

*Revue mensuelle d'études pour la défense des intérêts nationaux : intellectuels, économiques et artistiques de la Bretagne.*

## RÉDACTION :

Rédacteur en chef : Pierre Mocaër

Daniel Bernard — Léon Le Berre — Olivier Berthou — J. Bouillé —  
D<sup>r</sup> Caradec — Yvon Croq — Pol Diverrès — G. Dottin — M. Duhamel —  
E. Ernault — Marquis de l'Estourbeillon — Loeiz Ar Floc'h — Fanch  
Gourvil — Jules Gros — Loeiz Herrieu — Fanch Jaffrennou — Alfred  
Lajat — Yves Le Moal — Erwan Marec — Emile Masson — André  
Mellac — Meven Mordiern — Y. Morvran Goblet — Louis Nicolas —  
Ivonig Picard — Docteur Picquenard — H. Quilgars — R. Roy —  
François Vallée.

La Revue est rédigée en breton et en français.

Les manuscrits ne sont pas rendus, sauf convention contraire.

L'orthographe bretonne est celle de l'*Emgleo ar Skrivagnerien* pour le breton général et celle de la grammaire Guillevic et Le Goff (tendance *Dibunamb*) pour le dialecte vannetais.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous les droits de reproduction, traduction et adaptation sont strictement réservés.

Il sera rendu compte de tout livre, quelle qu'en soit la langue, intéressant la Bretagne ou les pays celtiques et dont un exemplaire aura été adressé à M. Pierre Mocaër, 40, boulevard Gambetta, Brest.

Prix du numéro : 1 fr. 25 (Etranger : 2 fr.)

Prix de l'abonnement annuel : 12 francs (Etranger : 20 francs)

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> Janvier et 1<sup>er</sup> Juillet et sont payables d'avance.

Tarif des annonces à l'année :

La page : 150 fr.; la 1/2, 80 fr.; le 1/4, 45 fr.;  
le 1/8<sup>e</sup>, 25 fr.; le 1/16<sup>e</sup>, 15 fr.

Pour d'autres conditions, on traitera à forfait

Pour tout ce qui concerne l'Administration,

s'adresser à M. J. Ollivier, 17, rue de Brest, Landerneau.

Compte courant de chèques postaux : C. C. Rennes 32,48